

Les sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes aujourd'hui

Orientations pour un renouveau missionnaire

Colofon

Copyright foto's:	KINET J.-M. © asbl «Art et Histoire» - Saint-Barthélemy - Liège
Lay-out:	Licap sprl, Rue Guimard, 1040 Bruxelles
Couverture avant:	Scène centrale: le baptême du Christ

Les photos de la présente brochure proviennent des fonts baptismaux de la Collégiale Saint-Barthélémy à Liège. Chef d'œuvre moyenâgeux de l'art mosan du début du 12ième siècle, il est attribué à l'orfèvre Renier Van Hoei.

Sur les couvertures avant et arrière de la brochure sont représentées les parties avant et arrière des fonts baptismaux. Différentes scènes sont également insérées et expliquées au long du texte.

Introduction

La lettre des évêques de Belgique *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l’Église* (2006)¹ souligne l’importance de l’initiation : grandir dans la foi au sein de la communauté ecclésiale. L’initiation est un mot-clé en catéchèse : les trois sacrements par lesquels on devient chrétien forment ensemble l’unique initiation chrétienne. Par le baptême commence la vie nouvelle en Christ. La confirmation la ratifie et la consolide. L’eucharistie accomplit l’initiation chrétienne et nourrit sans cesse la foi.

Par ce texte, nous posons un jalon supplémentaire. Nous voulons inviter à une réflexion et une recherche pour un renouveau de la pastorale des « sacrements de l’initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes aujourd’hui ». Ce document ne contient pas de nouvelles directives ; elles viendront éventuellement plus tard. Nous y proposons une orientation pour les diocèses de notre pays. En effet, s’il existe de réelles différences culturelles entre les communautés linguistiques du pays ainsi qu’entre les villes et les régions rurales, des questions fondamentales se posent partout de la même façon. C’est pourquoi, nous voulons tous ensemble y réfléchir : comment pouvons-nous, par la pastorale des sacrements, mieux initier à la foi chrétienne les enfants, les jeunes et leurs parents ?

Ce texte est le fruit d’un groupe de travail constitué des quatre évêques belges, référendaires pour la liturgie et la catéchèse, et de quatre collaborateurs représentant les commissions interdiocésaines pour la liturgie et la catéchèse : Prof. Henri Derroitte (CIC), Abbé Patrick Willocq (CIPL), Abbé Joris Polfliet (ICLZ) et M. Stijn Van den Bossche (ICC).

¹ Déclarations des évêques de Belgique, nouvelle série, n°33.

Vos réactions sont les bienvenues et seront prises en compte pour le suivi du travail. Vous pouvez les faire parvenir aux responsables diocésains de la catéchèse dont vous trouverez les coordonnées à la fin de ce document.

Nous remercions de tout cœur tous ceux qui réfléchissent avec nous à l'initiation chrétienne et à la pastorale des sacrements, et tous ceux qui collaborent au renouveau de la communauté ecclésiale.

+ Guy Harpigny

+ Patrick Hoogmartens

évêques référendaires pour la catéchèse

+ Jozef De Kesel

+ Jean-Luc Hudsyn

évêques référendaires pour la liturgie



Prédication par Jean-Baptiste



En 2006, les évêques de Belgique ont publié *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l’Église*, puis, en 2007, est parue la note de travail *Grandir dans la foi*. Ces deux documents interrogeaient la vocation de l’Église : comment être témoin fidèle de l’amour de Dieu pour l’humanité aujourd’hui ? Et nous, comment grandir dans la foi ? Quels chemins prendre pour faire découvrir la foi chrétienne ? Comment laisser la profonde richesse de l’Evangile toucher les coeurs par l’annonce, la liturgie et la diaconie de l’Église ? Comment dès lors renouveler et approfondir la pastorale catéchétique de nos communautés pour que d’autres vivent en communion avec le Christ ?

Dans notre culture, où tout évolue si rapidement, devenir, être et rester chrétien ne va plus de soi. Après tant de siècles de chrétienté au cours desquels le christianisme a joué un rôle incontestable et dominant dans la culture, nous redécouvrons soudain que l’ « on ne naît pas chrétien, on le devient » (Tertullien) ; et on le devient fondamentalement par une adhésion personnelle, une recherche et un questionnement de foi. En outre, dans ce contexte nouveau et mouvant, nous réapprenons ce que signifie annoncer l’Évangile et initier des personnes à la foi chrétienne. On ne peut plus présupposer que la foi est bien connue : il est donc important de proposer ce qui fait le cœur de notre foi et d’en montrer la force et la richesse.

C’est pourquoi les déclarations des évêques de Belgique insistent sur l’importance d’une initiation continue : chaque chrétien(ne) a besoin de re-nourrir sa foi, régulièrement interpellée et mise à l’épreuve. Les évêques rappellent la nécessité d’une réorientation de la pratique catéchétique et le défi lancé à la communauté ecclésiale de créer des initiatives en vue de la première annonce.

La nécessité d'être animé d'une conscience missionnaire plus vigoureuse, tant individuelle que communautaire, apparaît partout. Ces dernières années, dans les pays voisins et dans l'Église universelle, la transmission de la foi connaît de sérieuses difficultés : cela réclame une attention particulière. La constitution d'un Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation et le synode des évêques sur la nouvelle évangélisation (2012), en sont des signes manifestes.

Ces déclarations de 2006 et 2007 ont amorcé un peu partout un processus de réflexion et de dialogue en vue de réorienter et renouveler la catéchèse. En certains endroits, de nouvelles voies sont déjà explorées : la catéchèse du dimanche, la catéchèse communautaire, des initiatives de première annonce et d'approfondissement de la foi, des projets de type catéchuménal. Nous nous en réjouissons et nous espérons que tous ceux qui y collaborent sont renforcés dans leur foi personnelle et dans la conscience de porter ensemble la responsabilité de l'annonce de l'Évangile.

Pour échanger ensemble :

1. *Depuis 2006 et « Devenir adulte dans la foi », votre situation pastorale a-t-elle évolué ? Quels pas ont été faits pour rendre l'Eglise plus missionnaire, en particulier dans l'initiation aux sacrements ?*
2. *« On ne naît pas chrétien, on le devient » : votre communauté en est-elle consciente ? Comment cela se manifeste-t-il ?*

Des questions concernant la pastorale des sacrements de l'initiation

Si devenir chrétien requiert un processus d'initiation, alors de nouvelles questions se posent pour la pastorale des sacrements d'initiation que sont le baptême, la confirmation et l'eucharistie.

Ces trois sacrements structurent et accompagnent l'initiation dans la foi chrétienne. Selon le *Catéchisme de l'Église catholique*, les sacrements « posent les fondements de toute la vie chrétienne » (n°1212). Dans et par la célébration du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, l'Église est édifiée comme corps du Christ, temple de l'Esprit et peuple de Dieu. Le baptême en est le fondement, la confirmation fait grandir et approfondit ce qui a été donné dans le baptême, l'eucharistie nourrit et renouvelle l'alliance de chaque baptisé avec le Père, le Fils et l'Esprit.

Dans beaucoup de cas aujourd'hui, il n'est pas évident que la mise en œuvre de ces sacrements réalise une vraie initiation : rencontrer Jésus-Christ, le Seigneur vivant, et faire partie de l'Église, corps du Christ. C'est bien la mission de la célébration des sacrements de l'initiation : faire grandir dans la foi, devenir membre de la famille des chrétiens et coresponsable de la construction de l'Église et du monde. Reconnaissions-le : les célébrations du baptême, de la confirmation et de la première communion -généralement très belles - sont souvent vécues comme des moments isolés avec peu d'impact sur la vie concrète, et non comme des étapes sur un chemin de foi personnelle.

Les difficultés rencontrées par la pastorale actuelle pour correspondre à la justesse des sacrements de l'initiation sont multiples. Beaucoup parmi elles sont liées à la manière dont notre culture appréhende et vit la religion. Pour beaucoup de nos contemporains, la religion n'est pas une priorité, ni une préoccupation quotidienne. Elle n'intervient qu'à certains moments de la vie,

quand les personnes sont plus réceptives au mystère d'une réalité qui dépasse ce qu'elles peuvent voir et toucher : la naissance d'un enfant, la mort d'un proche, la décision de se marier. Beaucoup sentent alors le besoin de faire appel à la religion pour ritualiser et donner sens à de tels moments-clés. Dans la société moderne, l'Église est considérée comme une instance qui, à partir de sa propre tradition, peut et se doit de répondre à ce besoin religieux. Parmi les demandes, certaines se cantonnent à la seule sphère privée. Par ailleurs, d'autres instances sont apparues sur le « marché du religieux », offrant leur ritualité propre en fonction de la demande croissante de rites et de célébrations hautement personnalisées.

Cette approche moderne de la religion n'est pas sans tension avec la manière dont l'Église catholique comprend sa vocation propre et ce que signifie 'croire'. Avec le temps, ces tensions ont engendré un certain nombre de frustrations dans le domaine de la pastorale sacramentelle. Beaucoup de personnes continuent à faire appel à l'Église pour la célébration du baptême, de la confirmation et de la première communion ; mais lors des contacts pastoraux, il apparaît que les demandes ne correspondent pas toujours à ce que l'Église veut offrir par ces sacrements. Le baptême, la confirmation et la première communion sont alors davantage vus comme des rites de passage que comme de réels sacrements qui initient à la vie chrétienne.

Le baptême des enfants

Lors du baptême d'un petit enfant, l'accent est souvent mis sur l'admiration reconnaissante pour cette nouvelle vie qui vient de naître. On comprend que l'attention se porte sur la naissance, expérience bouleversante pour des parents. Et cet événement, si profondément humain, est bien sûr intégré et signifié dans le sacrement. Mais un problème se pose si le sacrement se limite à cela. Dans la perspective de l'Église, le ou la baptisé(e) devient frère ou sœur du Christ en étant incorporé dans la grande famille de l'Eglise. Par le don de l'Esprit Saint, le baptisé participe à la victoire du Christ sur les ténèbres, le péché et la mort. Le baptême est le point de départ d'un chemin de vie : l'enfant baptisé est appelé à approfondir et à renouveler sans cesse sa relation au Père, au Fils et à l'Esprit. Si ces significations sont laissées dans l'ombre lors de la préparation et de la célébration, le baptême risque de perdre sa cohérence chrétienne. Il tend alors à n'être qu'un rite qui célèbre des expériences de vie autour d'une naissance. Dans ce cas, fait-on droit au sens du sacrement comme signe de l'action du Christ qui nous sauve par sa grâce ? Et les personnes reçoivent-elles alors vraiment ce à quoi elles aspirent au plus profond d'elles-mêmes ?

Par ailleurs, beaucoup souhaitent que la célébration du baptême soit une fête de famille, sans voir que cela concerne toute la communauté croyante ; le baptême est alors vécu hors de son contexte ecclésial et perd de sa force initiatrice.

La première communion

De même, pour un certain nombre, la célébration de la première communion et de la confirmation n'est pas comprise, ni vécue comme une étape d'un processus continu d'initiation à la foi chrétienne et à la vie en communauté ecclésiale. La première communion - comme la confirmation - se situent à des âges qui sont aussi des moments de transition (notamment scolaire) : cela renforce la compréhension du sacrement comme rite de passage.

En 1910, le Pape Pie X a pris la décision d'autoriser la première communion des enfants autour de l'âge de 7 ans pour avancer le moment de leur première participation plénière à l'eucharistie. Le raisonnement du Pape était simple et découlait d'un souci pastoral : pourquoi exclure de la communion des enfants déjà familiarisés avec la célébration de l'eucharistie grâce à une pratique régulière en famille et une première initiation à la maison et à l'école ? Lorsqu'ils sont capables de faire la distinction entre le pain consacré et le pain ordinaire, l'Église voulait en effet rejoindre leur désir de rencontrer Jésus dans la communion. Dans cette logique, la célébration de la *première* communion n'était pas un événement isolé. Elle était, au niveau des enfants, l'accomplissement de la première phase du processus de l'initiation dans la foi chrétienne. Elle était une étape dans une vie de foi qui allait se poursuivre.

Le contexte ecclésial et culturel a fondamentalement changé depuis 1910. Beaucoup de parents qui demandent aujourd'hui la première communion pour leur enfant se sentent souvent démunis sur le plan de la foi et de l'éducation à la foi. Dans les contacts préparatoires avec eux, il apparaît qu'ils ont, eux aussi, besoin d'une catéchèse sur le sens de l'eucharistie et d'une initiation à la vie en communauté ecclésiale. On peut comprendre que, même avec l'aide concrète de l'école et de la paroisse, des parents abordent difficilement des questions de foi avec leurs enfants et peinent à l'exprimer dans leur vie quotidienne.

En paroisse, les responsables pastoraux constatent aussi l'accent mis sur la première communion comme rite qui marque le passage de la petite enfance à l'enfance. Voilà pourquoi les parents estiment important que les enfants soient « au centre » de la célébration : c'est « leur » jour. Les enfants lisent un texte, chantent et montrent à tout le monde ce dont ils sont déjà capables. Les parents en sont heureux parfois au risque de n'être plus que spectateurs de la célébration. Il faut bien sûr rendre la célébration accessible aux enfants, mais sans oublier qu'il s'agit de les familiariser avec le mystère de l'eucharistie, avec la personne de Jésus Christ et avec la communauté chrétienne concrète ?

Il semble indispensable aujourd'hui de ré-enraciner la première communion dans son sol nourricier, à savoir, l'assemblée des chrétiens le dimanche, pour célébrer l'eucharistie et, grâce à la communion, devenir progressivement membre du Corps du Christ. Il est nécessaire que pour emprunter ce chemin, parents et enfants soient mis en contact avec une communauté qui célèbre l'eucharistie et qu'ils bénéficient d'une catéchèse sur le sens de l'eucharistie.

La confirmation

Ces dernières décennies, de gros efforts ont été faits dans la catéchèse de la confirmation. Avec le recul du temps, il faut bien admettre que dans nos régions, l'accent a été mis trop exclusivement sur la confirmation (et la profession de foi), parfois au détriment du baptême et de l'eucharistie.

La compréhension de la confirmation a aussi parfois été unilatérale. Par exemple, on parle de la confirmation comme du *sacrement du Saint Esprit*, en oubliant que celui-ci est donné dans tous les sacrements. Autre exemple: à force de parler de la confirmation comme du *sacrement de l'âge adulte chrétien*, il finit par être considéré comme le point final de l'éducation chrétienne des enfants.

Petit à petit, la confirmation a pris le pas sur l'eucharistie comme accomplissement et sommet de l'initiation chrétienne. La célébration de la confirmation, au moment du passage de l'école primaire à l'école secondaire, a accentué cette interprétation. L'accent fut mis sur l'engagement de foi et sur la ratification personnelle du baptême (« *je confirme ma foi...* »). Le fait que la confirmation, comme tous les sacrements, est avant tout un don de Dieu a été sous-estimé. En modifiant l'ordre origininaire des sacrements de l'initiation (baptême, confirmation, eucharistie), le lien de la confirmation avec le baptême et l'eucharistie a été minimisé.

C'est sur le terrain de la pastorale de la confirmation que durant les dernières décennies, on a le plus cherché de nouvelles voies. Dans certains diocèses belges, l'âge de la confirmation a été déplacé et mis entre 13 et 18 ans. Le sud du pays, outre la confirmation, a gardé la célébration de la profession de foi vers 11-12 ans. Un des buts de cette réorganisation était que les jeunes optent plus consciemment pour la confirmation. À cette fin, un parcours catéchétique plus long devait permettre d'initier plus solidement les jeunes à la foi et les introduire dans la communauté. Nous devons constater aujourd'hui que le fait d'avoir postposé l'âge de la confirmation ne supprime pas les difficultés de l'initiation chrétienne. Quel que soit l'âge auquel la confirmation est célébrée, la simple préparation au sacrement ne suffit plus et d'autres initiatives sont nécessaires pour que les jeunes intègrent réellement la communauté croyante.

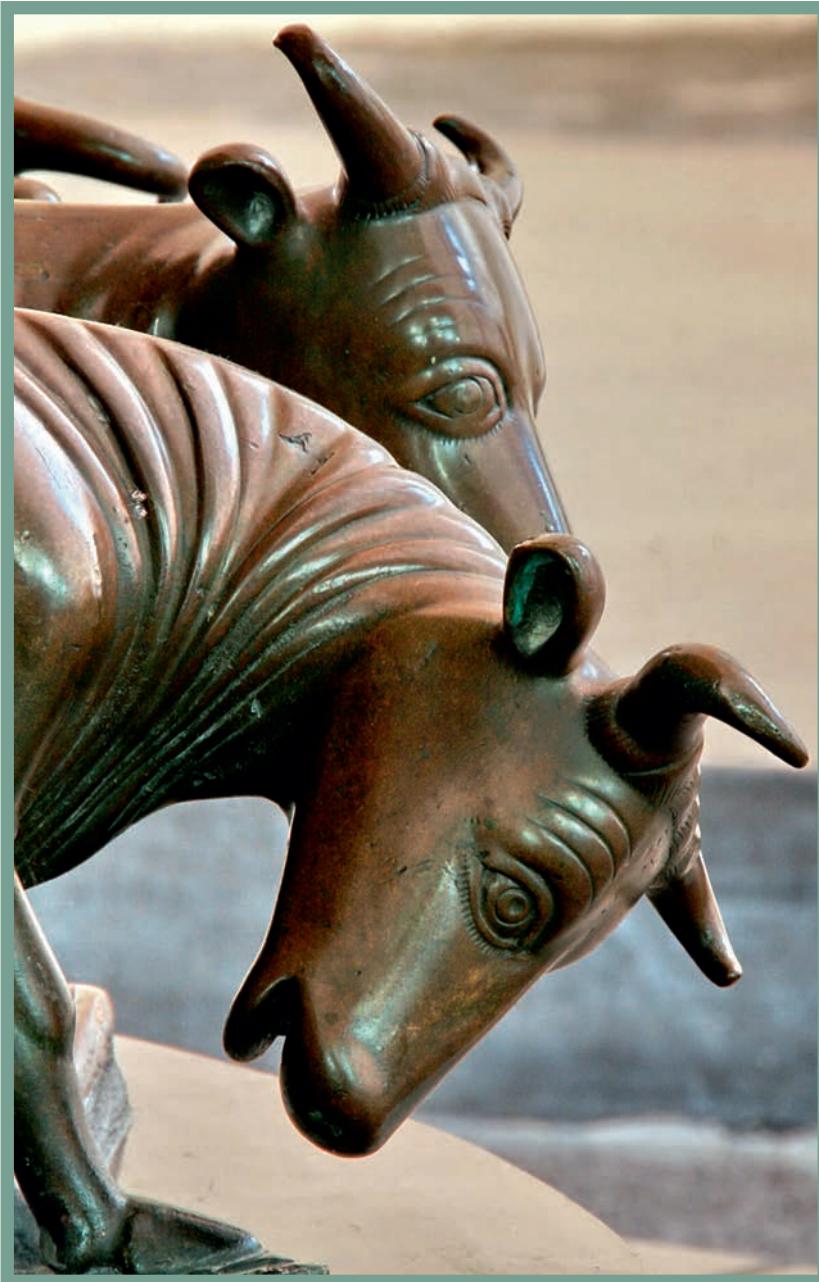
Impasse ou appel au renouvellement ?

Dans notre pastorale du baptême, de la confirmation et de la première communion, nous nous heurtons chaque fois à la même difficulté fondamentale. Il ne semble pas évident que la pastorale mise en œuvre pour ces sacrements accomplisse vraiment sa tâche initiatrice, à savoir mettre les personnes sur le chemin de la foi chrétienne et les faire grandir dans cette foi. Les difficultés ne doivent pas nous paralyser. Bien sûr, elles exigent du discernement : comment faire pour que ces sacrements ne deviennent pas des moments facultatifs et isolés, vécus à distance du lien au Christ et du contexte ecclésial ? En effet, de par leur enracinement dans le message biblique, les sacrements contiennent toujours un appel à orienter l’activité quotidienne et les choix concrets de vie vers le Christ qu’ils célèbrent.

En tant communauté ecclésiale, comment ne pas être en-deçà de notre mission d’annoncer l’Évangile ? Comment mieux intégrer la pastorale sacramentaire dans une dynamique missionnaire qui mène à la rencontre du Christ ? Le risque est grand en effet d’aboutir à une impasse si la communauté ecclésiale n’est plus qu’une « dispensatrice de services » qui répond sans plus aux besoins religieux. Dans la foulée du baptême, de la confirmation et de la première communion, relevons ensemble ce défi : vivre davantage la pastorale comme un réel chemin d’initiation et de première annonce, un des lieux où peut se réaliser la rencontre entre Dieu et l’être humain.

Pour échanger ensemble :

1. *Et vous, comment vivez-vous chacun de ces trois sacrements de l'initiation ? En quoi vous aident-ils à orienter votre vie et vos choix concrets vers le Christ ?*
2. *Comment réagissez-vous à cette expression d'une communauté « dispensatrice de services » religieux ? Par nos comportements et notre organisation, ne favorisons-nous pas une telle interprétation ? Comment avoir une pastorale des sacrements plus missionnaire ?*



Les fonts baptismaux reposent sur douze bœufs solides (cf. 2 Ch 4,4)



La pastorale des sacrements de l'initiation cherche à mettre les personnes en contact avec le Christ, avec son Évangile et avec son Église : tel est l'enjeu. Cela implique des compétences et des attitudes à mettre en œuvre aujourd'hui.

Préliminaire: quelle est la mission de l'Église ?

Il est important qu'en tant qu'Église, nous puissions être ouverts aux besoins spirituels et religieux de nos contemporains: nous ne pouvons nous isoler de notre culture. Nous avons à chercher comment offrir une réponse à leur quête sincère et à leur désir d'approfondissement, de spiritualité et d'expérience religieuse. En même temps, il est essentiel que, comme chrétiens, nous n'oublions pas comment l'Écriture parle de la mission de l'Église. La tradition biblique en donne une vue originale et interpellante. Elle reflète une autre logique que celle de *l'offre et de la demande*: il s'agit de la logique de *l'appel et de la réponse*. L'Église a pour mission fondamentale d'écouter la voix de Dieu et de faire résonner cette voix dans le monde. Annoncer l'Évangile signifie témoigner en vérité de l'amour de Dieu pour le monde, pour toute personne, à tout âge et en toute situation. Et donc aussi pour les parents, les enfants et les jeunes. Telle est la mission fondamentale des sacrements de l'initiation : faire connaître à tous l'amour de Dieu, les inviter à l'accueillir, leur apprendre à y répondre par toute leur vie.

Comme Église, nous ne pouvons pas nous limiter à répondre sans plus à la demande de célébrations sacramentelles. Le message de vérité du Christ sur les grandes questions de l'existence humaine est la dynamique de base de la pastorale sacramentelle. Le défi, c'est de montrer, de manière crédible, que l'Évangile conduit notre humanité à la plénitude, au bonheur et à la

paix. C'est dans cette perspective que Paul écrit : « Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain » (1Co 1,17). Et plus loin : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (1Co 9,16).

Garder au sel sa saveur

Le message à annoncer ne se coule pas toujours parfaitement dans l'attente spontanée des personnes. Pour beaucoup de nos contemporains, la tradition chrétienne semble étrangère à la culture actuelle : elle n'est pas immédiatement accessible et compréhensible. Mais l'Évangile ne suscite-t-il pas aussi bien des résistances pour ceux qui cheminent depuis longtemps dans la foi ? L'Évangile gardera toujours une certaine étrangeté : essayer à tout prix de transposer la foi ou le contenu des sacrements en des mots plus acceptables par la plupart des gens n'est pas nécessairement judicieux. Le sel risque de perdre sa saveur... (cf. Lc 14,34-35).

Sur ce plan, l'expérience du catéchuménat des adultes nous montre une autre voie : une *conversion* est nécessaire pour passer de la demande du baptême au désir de devenir chrétien. Une telle invitation à la *conversion* a aussi sa place dans la préparation des parents au baptême, à la première communion ou à la confirmation de leur enfant.

Réagir de façon stricte ?

Face à une stratégie de l'adaptation à tout prix, mettre des règles strictes est une manière de réagir tout aussi inefficace à long terme. Pour préserver l'authenticité des sacrements et rendre les personnes conscientes que la foi et l'éducation de la foi exigent un choix et un engagement personnel, les pasteurs peuvent être

tentés de « remettre les choses en ordre » en imposant pour l'accès aux sacrements des conditions très exigeantes. En tant qu'Église, nous pouvons avoir des demandes spécifiques et faire appel au sens de la responsabilité et à l'engagement des personnes ; mais il est tout aussi important de tenir compte de ce qui est possible et faisable pour ceux que nous rencontrons dans le cadre de la préparation aux sacrements. Il ne faudrait pas que par nos paroles et nos actes nous renforçions l'image d'une Église rigide, « *auto-référentielle* » comme dit le Pape François, portée à juger en manifestant peu d'attention et de cœur aux conditions de vie actuelles des personnes et à la croissance de leur foi.

Hospitalité et clarté

Le parcours d'une pastorale des sacrements de l'initiation qui allie hospitalité et clarté est certes moins confortable, mais, à notre avis, plus fructueux. C'est une attitude pastorale qui prend les gens là où ils sont pour leur montrer là où l'Évangile les appelle.

Quand les gens interrogent l'Église, écoutons-les vraiment, de manière désintéressée et sans jugement, même si les rencontres personnelles ou en groupe ne sont pas toujours simples. Des parents qui participent à une rencontre préparatoire peuvent se sentir mal à l'aise pour dire leur foi ou les motifs qui les ont conduits à demander une célébration sacramentelle. Le plus important est de prendre le temps de se parler, de réfléchir à des questions importantes : le rythme quotidien le permet si rarement. Leur témoignage nous enrichira souvent.

Écouter est donc la première attitude de base, indispensable, dans le contact avec les parents, les enfants et les jeunes. Écouter est aussi une aptitude qui appelle un investissement actif. C'est non seulement un art d'écouter ce qui est exprimé mais aussi une perception fine qui entend les questions sous-jacentes. Avoir une écoute « croyante », c'est toujours se poser cette question : « Où

l’Esprit Saint est-il déjà à l’œuvre ? ». Alors, les rencontres avec les parents et les enfants deviennent l’occasion pour les responsables pastoraux et les catéchistes de recevoir eux-mêmes l’Évangile d’une manière nouvelle.

Ce qui précède montre clairement qu’on ne peut jamais se limiter à un contact de type administratif où l’on règle des questions pratiques. Il faut tout mettre en œuvre pour que la vie, les questions profondes et les aspirations des personnes puissent s’exprimer et être prises en compte.

Il est aussi nécessaire d’éclairer ces questions et ces expériences à la lumière de l’Évangile, en exprimant avec liberté la foi chrétienne, en parlant sans crainte, comme croyant, dans un témoignage personnel. Pour nous, le défi est de pouvoir raconter à d’autres, avec des mots simples, ce que la foi en Jésus-Christ a changé dans notre vie, comment nous essayons de vivre notre baptême et en quoi consiste cette *vie nouvelle* reçue de l’Esprit de Dieu. Plus nous habiterons nous-mêmes le contenu de notre foi, plus nous vivrons conscientement de notre baptême et de notre confirmation. Plus nous vivrons l’eucharistie comme une rencontre vitale avec le Christ Seigneur, plus nous serons capables d’exprimer les relations vivifiantes qu’il y a entre notre tradition de foi et notre culture.

Initier au sein d’une communauté catéchétique

Toute action pastorale vise à faire connaître le Christ, son Évangile et son Église, dans la conviction que là se trouve la vraie source du bonheur où nous pouvons puiser la force de vivre et recevoir le chemin d’une authentique humanité. La pastorale des sacrements sera donc résolument initiatrice. Initier à la foi suppose du temps, des rencontres au cours desquelles on écoute des récits de vie et on partage l’Évangile. C’est en participant à la vie de la communauté ecclésiale, en apprenant à connaître

d’autres chrétiens, en vivant et en faisant des expériences avec eux, que l’on commencera à percevoir ce que veut dire ‘croire’. C’est pourquoi il est essentiel, pour les enfants et leurs parents, que les rencontres de préparation au baptême, à la confirmation ou à la première communion, ne soient pas organisées indépendamment de la communauté. Expérimenter l’Evangile et l’Eglise est plus important que d’en parler.

De bonnes initiatives actuelles vont dans le sens d’une conception plus ecclésiale de la catéchèse : en divers lieux, la préparation catéchetique des enfants et des parents est reliée à l’assemblée dominicale de la communauté, aux célébrations habituelles de celle-ci, à ses initiatives de formation communautaire et de diaconie. Chacun peut ainsi se familiariser avec la vie concrète de l’Église et percevoir quelque chose du style de vie que propose l’Évangile. Lors de ces rencontres, il va de soi que l’accueil des parents et de leurs enfants ne relève pas seulement du célébrant et des catéchistes mais que tous les baptisés s’y impliquent. Sur ce point précis, tout chrétien peut se poser la question: « Qu’est-ce que je fais pour que les “nouveaux” venus se sentent accueillis dans notre communauté? ».

Pour échanger ensemble :

- 1. Comment vous situez-vous par rapport aux deux attitudes évoquées ci-dessus : s’adapter à tout prix ou mettre des conditions sévères à l’accès aux sacrements de l’initiation ? Dans votre pratique pastorale concrète, y a-t-il des conversions à opérer ?*
- 2. Hospitalité et clarté vont de pair : comment progresser dans ce sens ?*



Le Père, le Fils et l'Esprit avec Jean-Baptiste

La signification des sacrements de l'initiation comme critère de cohérence pastorale



Si nous voulons une pastorale des sacrements de l'initiation plus initiatrice et missionnaire, alors nous devons nous laisser conduire par *le contenu* et le *sens* de ces sacrements. Deux lignes de force nous paraissent importantes.

Les sacrements de l'initiation : une unité

Les trois sacrements de l'initiation forment une unité même si, en ce qui concerne les enfants dans notre Église occidentale, le baptême, la confirmation et la première communion sont échelonnés dans le temps. Le *Catéchisme de l'Église catholique* dit: « L'initiation chrétienne s'accomplit par l'ensemble de trois sacrements: le Baptême qui est le début de la vie nouvelle ; la Confirmation qui en est l'affermissement ; et l'Eucharistie qui nourrit le disciple avec le Corps et le sang du Christ en vue de sa transformation en Lui » (n°1275).

La *vie nouvelle* dont parle le *Catéchisme* est la vie du Christ, le Seigneur ressuscité qui a vaincu la mort. Lorsque des personnes se font baptiser et reçoivent la confirmation et l'eucharistie, un lien de plus en plus profond s'établit avec Jésus-Christ: elles sont plongées dans sa mort et sa résurrection. Il leur fait part de l'Esprit Saint qui reposait sur lui. Il se donne lui-même en nourriture pour que, comme Lui, nous apprenions à prendre le chemin du grain de blé. Parce nous sommes devenus frères et sœurs du Christ et parce que nous avons reçu le don de Dieu, nous pouvons, comme Lui, connaître que nous sommes les enfants bien- aimés du Père.

Cette unité fondamentale et ce lien réciproque des trois sacrements de l'initiation nous invitent à prendre en compte la continuité qu'il y a entre ces trois étapes de l'initiation chrétienne. Le baptême n'est que le début de tout un chemin de foi. L'image du chemin, si souvent utilisée dans l'Écriture pour exprimer ce qu'est la foi, est vraiment parlante. Vivre, pour un chrétien initié, c'est apprendre à cheminer dans une union croissante avec Dieu, à la suite du Christ, avec la force de l'Esprit Saint. C'est un processus qui va demander du temps et de la patience, de l'accompagnement et du soutien. On ne chemine jamais tout seul, mais avec des frères et des sœurs dans la foi, avec l'appui de l'Église. Les sacrements de l'initiation sont évidemment des pas qui comptent, mais il y a tout le chemin, toute une dynamique de croissance progressive dans la foi.

L'eucharistie, accomplissement de l'initiation chrétienne

La célébration du baptême, de la confirmation et de la première communion ne sont donc pas des moments isolés. Ce sont des avancées sur le chemin de l'initiation à la vie chrétienne qui devra toujours être *re-nourrie*, se renouveler et s'approfondir. C'est précisément la raison pour laquelle ce n'est pas la confirmation mais l'eucharistie qui est l'accomplissement de l'initiation chrétienne. En effet, l'initiation sacramentelle à la foi chrétienne aboutit dans le sacrement de l'eucharistie, répétitif par définition, puisque célébré chaque dimanche, jour du Seigneur. L'eucharistie du dimanche vient nourrir, de façon toujours nouvelle, notre union au Christ car on n'en a jamais fini de devenir chrétien. L'ordre logique du baptême, de la confirmation, de l'eucharistie l'exprime clairement : par le baptême et la confirmation, nous acquérons l'identité de « chrétien », mais nous devons le devenir toujours. C'est pourquoi, de dimanche en dimanche, dans l'eucharistie, le Christ lui-même se donne en nourriture.

Cette structure théologique fondamentale des sacrements de l'initiation nous invite à mettre un accent prioritaire sur l'eucharistie dans notre catéchèse et notre pastorale. Nous avons donc à nous interroger : quels efforts déployer pour que la participation à l'eucharistie, source de vie, soit redécouverte comme la finalité des sacrements de l'initiation ?

Pour échanger ensemble :

- 1. Les trois sacrements de l'initiation forment une unité et l'eucharistie en est le sommet. Comment pouvez-vous exprimer cela avec vos propres mots ?*



Le baptême de disciples dans la foi



Afin de situer la pastorale des sacrements de l'initiation dans une dynamique plus missionnaire, et pour que, dans cette perspective, les enfants, les jeunes et les adultes se sentent plus à l'aise dans la foi et dans l'Église, voici quelques orientations.

5.1. *Le baptême, début du chemin de foi*

Le nombre de nouveau-nés baptisés dans notre Église au cours de la dernière décennie a connu une baisse progressive et régulière. Il ne va plus de soi que, lors de la naissance d'un enfant, les parents s'adressent à l'Église catholique pour demander le baptême. Cela signifie que cette démarche devient de plus en plus une option personnelle et libre, tout comme la démarche de foi.

La tradition a toujours justifié le baptême des enfants à partir de la conviction qu'ils sont baptisés sur base de la foi des parents. Dans le contexte actuel, puisque cette base n'est plus assurée, il nous faut donc proposer aux parents qui demandent le baptême pour leur enfant un parcours initiatique, un peu dans l'esprit du cheminement proposé aux catéchumènes adultes en route vers le baptême. La préparation à la célébration du baptême est l'occasion d'aider les parents, les parrains et marraines à comprendre que la décision de faire baptiser leur enfant implique aussi l'engagement à l'éduquer dans la foi. Le *Rituel du baptême des petits enfants* prévoit que cet engagement soit publiquement exprimé au cours de la célébration. Les parents sont invités à répondre « Oui, je crois » à chacune des questions de la profession de foi. La préparation invitera donc les parents à réfléchir sur leur propre baptême. Pour que le baptême des petits enfants soit célébré en vérité, il faut que les parents aient la foi ou, au moins, l'intention de familiariser leur enfant avec la foi de l'Église: croire au don d'amour de Dieu, à l'union avec le Christ, à la présence de l'Esprit Saint, à l'appartenance à l'Église. Tout cela est réalisé

et exprimé par le baptême.

Nous avons déjà dit que le baptême est le point de départ du chemin de la foi, il est la « porte d'entrée » des autres sacrements et dès lors, c'est un premier pas décisif. Normalement, l'enfant baptisé recevra un jour la confirmation et l'eucharistie. Nous pouvons donc faire appel aux parents pour que le baptême ne soit pas considéré comme un acte isolé, sans suite, mais comme la première étape d'un cheminement que l'enfant ne peut faire sans initiation dans la foi. Dans ce domaine de l'éducation comme dans les autres, il est normal que les parents cheminent eux-mêmes avec leurs enfants et les soutiennent.

La préparation du baptême

- Il est important que les parents qui demandent le baptême d'un enfant aient suffisamment de temps pour réfléchir à cette démarche. Nous l'avons affirmé ci-dessus: du point de vue de l'Église, la demande de baptême n'est pas la sollicitation d'un service rituel isolé et sans suite. Par cette démarche, les parents manifestent qu'ils font partie de la communauté chrétienne et qu'ils souhaitent l'intégration de leur enfant dans cette nouvelle famille. Dans la mesure où ils fréquentent peu cette « famille », un temps s'impose pour « faire connaissance ».

Nous suggérons une période minimum de *trois mois* entre la demande de baptême et sa célébration pour assurer cette approche communautaire essentielle. Une information sur ce temps de préparation au baptême devra être assurée par une bonne communication via divers canaux (informations paroissiales, bulletins diocésains, journal *Dimanche*, sites web, dépliants).

- La période entre la demande de baptême et la célébration sera mise à profit pour créer des occasions de rencontre avec les parents des futurs baptisés. En divers lieux, des catéchistes rencontrent les parents à domicile. C'est souvent une prise de contact importante qui donne un visage concret à la communauté. Une préparation catéchétique et liturgique commune du baptême, regroupant plusieurs parents, les catéchistes et d'autres membres de la communauté, peut aussi être très précieuse. Ici et là, on invite aussi des parrains et marraines ainsi que les grands-parents. Ces rencontres ont généralement lieu le soir ; mais pourquoi ne pas les inviter aussi à rejoindre une initiative de catéchèse le dimanche ? Une telle démarche élargirait la possibilité de créer sur place des contacts significatifs avec d'autres chrétiens. Sur le plan du contenu, les temps de préparation avec les parents peuvent reprendre les éléments centraux de la liturgie du baptême. L'expérience montre que si le dialogue s'établit dans un climat de respect et de confiance, les parents sont aussi réceptifs à des questions plus profondes en lien avec la foi et l'éducation de leur enfant.
- L'offre d'un parcours pour les parents en vue du baptême devrait devenir une priorité pastorale. En présentant ce parcours non pas d'abord comme une « condition d'admission » mais comme une opportunité positive, une aide que leur offre la communauté ecclésiale pour éclairer et soutenir leur choix. Des entretiens sur la foi, un cheminement comprenant une certaine durée, une mise en lien avec la communauté : ces trois éléments peuvent permettre aux parents et à la communauté ecclésiale d'aborder la demande de baptême avec discernement et engagement.

Points d'attention particuliers

- Ces dernières années, des demandes de baptême proviennent d'un nombre croissant d'enfants en âge d'être catéchisés, souvent parce qu'ils désirent faire leur première communion avec leurs compagnons d'école. Il est très important d'accueillir cette demande de manière spécifique, comme le prévoit le *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité* (1977). Il propose un parcours d'initiation inspiré par la démarche catéchuménale des adultes mais adapté à la situation des enfants entre 7 et 12 ans. Il comporte quatre étapes liturgiques qui rythment la préparation: *l'accueil de la demande de baptême*, *l'entrée en catéchuménat*, *le scrutin* (ou *rite pénitentiel*) et *la célébration des trois sacrements de l'initiation*, de préférence au cours de la veillée pascale, pendant le temps pascal ou lors d'une célébration de l'eucharistie le dimanche.

Nous remarquons que dans ce cas, l'ordre traditionnel des sacrements de l'initiation (baptême, confirmation, eucharistie) est maintenu ; cependant, selon le *Rituel*, les nouveaux baptisés peuvent recevoir la confirmation plus tard avec d'autres jeunes. L'élaboration d'un parcours préparatoire par les responsables pastoraux en dialogue avec les parents, les professeurs et les catéchistes, porte beaucoup de fruits, tant pour les parents et les enfants que pour la communauté.

- Pour les parents qui ne sont mariés ni civilement ni à l'Église, la demande de baptême pour leur enfant est parfois l'occasion de solliciter une préparation au mariage. Si dans l'entretien avec les parents, une ouverture semble se faire en ce sens, les responsables pastoraux peuvent proposer eux-mêmes cette éventualité, en sachant que le sacrement de mariage peut être aussi célébré d'une manière très simple, indépendamment de l'organisation d'une *fête de mariage*.

Nous rappelons par ailleurs que, lors de l'acceptation d'une demande de baptême, le contexte familial ou relationnel des parents, qu'ils soient ou non mariés, n'est pas déterminant :

ce qui est décisif, c'est le consentement des parents à la démarche de foi de l'Église et à éduquer leur enfant dans cette foi.

- Le parrain et la marraine de baptême ont la mission de soutenir les parents dans l'éducation à la foi des enfants. Cela suppose qu'ils ne soient pas étrangers à cette foi et qu'ils ne soient pas choisis uniquement en fonction de traditions sociales ou de liens amicaux. Parrain et marraine de baptême – au sens strict, un seul suffit - doivent, selon le *Rituel*, avoir atteint l'âge requis pour assumer cette mission et avoir eux-mêmes reçu les trois sacrements de l'initiation. Cependant, si le parrain ou la marraine n'a pas été confirmé(e), c'est l'occasion de lui proposer de demander ce sacrement (il en va d'ailleurs de même pour les parents).
- L'accueil des baptisés concerne toute la communauté ecclésiale : il est important de le manifester dans la manière même d'organiser la pastorale du baptême. Il est souhaitable que cette pastorale soit portée par un groupe de personnes qui assument leur responsabilité propre et collaborent avec les prêtres et les diacres concernés à la préparation et à la célébration des baptêmes.

La célébration du baptême

- L'introduction générale du *Rituel du baptême des petits enfants* (1984) propose des dispositions pratiques qui découlent du sens même du sacrement. Ainsi, « afin de mettre en lumière le caractère pascal du baptême », le baptême sera célébré de préférence le dimanche, ou lors de la veillée pascale, moment privilégié. « Pour que toute la communauté participe à la célébration du baptême et pour qu'apparaisse plus clairement le lien entre le baptême et l'eucharistie », il est proposé de célébrer parfois le baptême au cours de l'eucharistie dominicale. L'église paroissiale est le lieu où la famille des croyants se rassemble ; c'est là que se trouvent les fonts baptismaux : c'est donc dans une église que se célèbrent les baptêmes.
- Le *Rituel* (n°27) invite à organiser des célébrations communes, autant qu'il se peut. Cette invitation est liée au souci de montrer concrètement un aspect important du baptême : il édifie l'Église. En effet, la célébration commune du baptême de plusieurs enfants, en présence d'autres paroissiens, en fait un événement d'Église au même titre que la confirmation et l'eucharistie. Les baptêmes communautaires montrent qu'il s'agit d'autre chose qu'une simple fête de la naissance ou d'une célébration familiale privée. De même, par l'intégration de chants et de musique (et, par exemple, la présence d'un organiste), la liturgie manifeste qu'il s'agit d'une fête de la communauté.
- La liturgie du baptême est conçue comme un pèlerinage dans l'église. L'accueil peut se faire à l'entrée de l'église ; puis, on écoute la Parole de Dieu ; ensuite, on se rend en procession aux fonts baptismaux ; enfin, on rejoint l'autel pour prier ensemble le *Notre Père*. Ces déplacements sont des actes symboliques : en nous faisant progresser du portail jusqu'à l'autel de l'eucharistie, ils expriment rituellement le chemin que les enfants auront à parcourir pour devenir chrétiens. Eliminer cet aspect de la célébration du baptême empêche le rite de

déployer toute sa force d'expression. De même, il est juste de mettre en valeur d'autres éléments du *Rituel*, sans les dénaturer. Nous pensons notamment à la prière de délivrance du mal, à la bénédiction de l'eau, à l'enchaînement de la renonciation au péché et de la profession de foi, ou encore aux mōnitions qui accompagnent les autres rites du baptême : chacun de ces éléments vise à mettre en lumière la signification du baptême et vient enrichir notre compréhension de l'alliance de vie que Jésus-Christ vient sceller dans le sacrement.

- C'est le Christ lui-même qui baptise. Les actes spécifiques qui l'expriment, comme « immerger », « verser l'eau », « oindre », sont donc accomplis par le ministre qui préside ce sacrement et qui, dans la liturgie, tient le rôle du Christ. Associer à ces gestes spécifiques les parents, parrain ou marraine, c'est manquer de justesse symbolique au plan théologique et anthropologique.
- Le *Rituel* prévoit aussi le baptême par immersion (n°22) « qui signifie plus clairement la participation à la mort et à la résurrection du Christ » (cf. Rm 6,3-4). Il s'agit d'un geste très fort, y compris pour les parents : ils confient l'enfant au célébrant, et donc au Christ, puis le reçoivent de lui, en retour. Cette manière de baptiser n'est évidemment pas toujours possible et réclame un certain nombre de conditions concrètes. On peut se demander si cette manière de baptiser ne peut pas, de temps en temps, être mise en œuvre.
- La beauté des rites et des symboles parle de Dieu. Il est donc important d'être attentif à la qualité esthétique et liturgique des lieux et des objets utilisés.

Le suivi du baptême

Le baptême n'est pas un événement isolé : l'Eglise doit y veiller. C'est pourquoi, après la célébration du baptême, il est important d'inviter les parents à la vie paroissiale: fêtes des familles, catéchèses du dimanche, bénédictions des enfants, ou rencontres fraternelles des parents d'enfants récemment baptisés à l'issue d'une messe dominicale.

- Selon le *Catéchisme*, la nature même du baptême des enfants exige « un catéchuménat post-baptismal » (n°1231). Cela signifie non seulement une catéchèse paroissiale adaptée aux enfants, mais aussi le déploiement progressif et plus large de la foi par tout un processus éducatif. Les communautés chrétiennes doivent relever ce grand défi de soutenir réellement parents et familles dans la responsabilité qu'ils ont prise en faisant baptiser leur enfant. Les enfants en effet, ne pourront pas grandir dans la foi s'ils ne voient pas des adultes -et, parmi eux, leurs parents, parrain et marraine -en vivre vraiment et en rayonner. C'est là une question pastorale essentielle.

5.2. *La confirmation : être fortifié dans l’Esprit*

Dans le *Catéchisme de l’Église catholique* la confirmation est le deuxième sacrement de l’initiation. Ce sacrement vient ratifier et consolider ce qui a été donné dans le baptême. En ce sens, il n’est pas facultatif (CDC, can. 890). L’expérience montre que retarder la célébration de la confirmation à un âge plus avancé entraîne une anomalie : un nombre important de baptisés ne sont plus confirmés. C’est pourquoi dans les diocèses belges, nous voulons nous orienter vers une seule célébration, autour des 11-12 ans, dans laquelle sont incluses le *renouvellement des engagements du baptême* (profession de foi) et la *confirmation*, et cela au cours d’une eucharistie solennelle. En reliant engagements du baptême et confirmation, au cœur d’une célébration eucharistique, on met bien en relief le lien existant entre les trois sacrements de l’initiation. Toutefois, nous rappelons que pour ceux qui le désirent, il est toujours possible d’être confirmé à un âge plus avancé.

Le centre de gravité de la pastorale et de la catéchèse préparatoire à la confirmation ne se limite pas à une découverte des contenus de la foi, mais implique que les futurs confirmés et leurs parents découvrent davantage la vie de la communauté chrétienne et y participent au travers d’activités locales et/ou diocésaines. Il ne s’agit donc pas tant de créer des initiatives originales, mais bien plutôt de les inviter à rejoindre les initiatives existantes en catéchèse communautaire, en liturgie, ainsi que les diverses propositions d’engagement social et de rencontre.

Dans le cheminement vers la confirmation, on invitera particulièrement les jeunes, leurs parents, parrains et marraines, à participer régulièrement à l’eucharistie dominicale de la paroisse. De manière générale, les expériences pastorales où le parcours catéchétique est ponctué par des célébrations-étapes (célébration de lancement de la catéchèse, remise de la croix et de la Bible, confession de la foi) sont perçues positivement. Elles sont à sou-

tenir et à faire connaître plus largement. En effet, elles offrent des possibilités de nouer des liens réguliers entre les futurs confirmés, leurs parents et la communauté croyante. En les invitant à participer régulièrement à l'eucharistie de la communauté, on manifeste que la confirmation n'est pas un « point final » ; elle mène vers l'eucharistie, qui, dans la durée, nourrit et fait grandir les chrétiens dans leur communion au Christ.

La confirmation ouvre notre regard sur la communauté élargie: la paroisse, le diocèse et l'Église universelle. C'est pourquoi l'évêque est, en premier lieu, le ministre de la confirmation. Pour signifier cela, les autres prêtres délégués pour conférer ce sacrement seront en nombre restreint et, de préférence, des collaborateurs proches de l'évêque. Puisque l'accent porte sur la communauté ecclésiale élargie, nous plaidons pour que des paroisses n'ayant qu'un petit nombre de confirmands collaborent entre elles ou en Unité pastorale, tant pour la préparation catéchétique que pour la célébration liturgique.

Le temps pascal est la période la plus appropriée pour donner sens à la célébration de la confirmation. On ne la célébrera pas pendant l'avent et le carême.

Nous demandons que la célébration de la confirmation soit respectueuse du *Rituel*, souvent trop peu connu ou intégré. A l'instar de toute célébration liturgique, celle de la confirmation doit tendre à faire goûter la présence de Dieu ainsi que la force et la joie données par la prière commune et le chant, d'autant que, à de tels rassemblements, participent beaucoup de personnes peu habituées à la liturgie de l'Église. Il est précieux qu'elles voient et entendent ce qu'est la foi chrétienne, ce qui nourrit les chrétiens et comment ils prient. La liturgie le permettra d'autant mieux si elle garde une certaine sobriété, sans superficialité ni simplisme. On se centrera sur les rites et symboles essentiels, sans surcharge inutile. Une juste créativité ouvrira l'assemblée au mystère de

l’Esprit-Saint présent et invoqué dans le sacrement : il ne s’agit pas d’attirer continuellement l’attention sur les confirmands, mais de placer le Christ au centre de la célébration, de favoriser ainsi la paix intérieure et la concentration des futurs confirmés. Par ailleurs, la confirmation n’est pas qu’une « affaire d’enfants » mais interpelle et concerne tous les adultes présents. Les collaborateurs ordinaires de la liturgie (chorale, organiste, lecteurs) ont chacun leur rôle à jouer pour assurer la qualité de la célébration.

La confirmation une fois célébrée, il n’est pas cohérent que les confirmés soient laissés à eux-mêmes : on veillera à les inviter, non seulement à la messe dominicale, mais aussi à rejoindre des initiatives locales ou diocésaines de la pastorale des jeunes (groupes de partage, de prière, acolytat, chorales de jeunes, services divers, pèlerinages, rassemblements plus larges).



Pierre baptise Cornélius, le Centurion païen (cf. Ac 10)

5.3. La première communion



Nous avons déjà souligné que sur le plan théologique, l'eucharistie est l'accomplissement de l'initiation chrétienne. À la suite du Christ, rompre sa propre vie et la partager comme du pain dépasse nos forces humaines. C'est l'Esprit, reçu au baptême et à la confirmation, qui agit en nous comme une force pour témoigner et devenir coresponsable de l'édification de l'Église.

La cohérence de la succession traditionnelle des sacrements de l'initiation (baptême, confirmation, puis eucharistie) est vécue clairement aujourd'hui dans l'initiation des adultes. Toutefois, en Belgique, en ce qui concerne les enfants baptisés peu après leur naissance, la communion précède encore presque toujours la confirmation. Dans la plupart des lieux, elle se célèbre à l'âge de 7 ou 8 ans. L'avenir nous dira si le rétablissement de l'ordre origininaire des sacrements de l'initiation est également souhaitable dans la situation des enfants. Dans tous les cas, il faut éviter un glissement de sens de la première communion et examiner la pratique actuelle à partir de la signification propre de l'eucharistie.

La première communion est le moment de la première participation *plénière* à l'eucharistie. Ce pas présuppose une forme d'initiation à l'ensemble de l'eucharistie pour les enfants, mais aussi pour les parents qui, lors du baptême, se sont engagés à éduquer leur enfant dans la foi. La préparation à la première communion est une opportunité à ne pas manquer pour créer un nouveau contact avec eux et les inviter à ressourcer ou à redécouvrir leur foi. Nous soutenons les offres catéchétiques et les diverses initiatives proposées, en lien avec les célébrations dominicales, qui vont dans ce sens.

L'école aussi peut jouer un rôle précieux. La participation des enfants au cours de religion catholique permet aux enfants de mieux connaître la personne de Jésus et d'être introduits au sens de l'eucharistie. Mais la paroisse ou l'unité pastorale est le lieu où se célèbre, avec la communauté, la première communion.

Il n'est pas indispensable que tous les enfants fassent leur communion ensemble, le même jour. On peut imaginer que lors de différentes eucharisties dominicales du temps pascal, un plus petit groupe d'enfants fasse sa communion.

Outre le modèle de la *première communion en groupe*, presque tous les diocèses adoptent déjà aussi la possibilité suivante: des parents qui viennent très régulièrement à la messe du dimanche peuvent demander aux responsables paroissiaux que leur enfant (à partir de l'âge de 7 ans) reçoive la communion pour la première fois lors d'une célébration dominicale ordinaire, pour autant qu'il y soit prêt.

5.4. Le défi fondamental d'une initiation à la vie chrétienne

Nous ne plaidons pas pour multiplier les initiatives particulières pour les différents groupes, à côté de la vie de la communauté. Notre objectif fondamental est de mettre les personnes en contact avec la vie concrète des communautés ecclésiales. C'est pourquoi nous en appelons aux communautés pour qu'elles offrent régulièrement aux parents qui présentent leur enfant au baptême, à la confirmation ou à la première communion, des propositions qui leur permettent d'être initiés à la foi et à la vie de l'Église. L'assemblée du dimanche sera dans l'avenir la meilleure opportunité pour poursuivre cette initiation : ce jour est et demeure le temps fort au cœur de toute communauté chrétienne. Cela ne signifie pas que tout doit se passer au cours de l'assemblée liturgique. De temps en temps, en complément de ces assemblées, des occasions seront créées pour se rencontrer, édifier la communauté et se former dans la foi. Alors, si des parents, des jeunes et des enfants établissent des contacts avec d'autres croyants dans une ambiance accueillante et amicale, ils accueilleront avec une plus grande réceptivité la Bonne Nouvelle. De cette manière, la célébration du baptême, de la confirmation ou de la première communion sera vécue, non comme un but en soi, mais comme un pas en avant vers un plus grand engagement dans la foi et dans la vie ecclésiale.

La question de la vitalité de nos communautés paroissiales se pose bien sûr. Sont-elles capables et désireuses d'accueillir jeunes et moins jeunes pour qu'ils se sentent à l'aise dans la foi et dans l'Église ? L'essentiel est de promouvoir, par une collaboration de tous, des lieux rayonnants où l'on se sente accueilli et où l'on puisse expérimenter la joie de croire et de célébrer le Christ en communauté.

Pour échanger ensemble :

1. *A la suite de ce qui est présenté dans ce texte, quels éléments essentiels vous interpellent ?*
2. *Par rapport à votre pastorale d'ensemble des sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie), quels déplacements est-il souhaitable d'opérer ?*
3. *Quelles difficultés devraient être surmontées ? Quel type de collaboration promouvoir et quelles étapes envisager pour atteindre les buts recherchés ?*

L'Église doit aujourd'hui rechercher de nouvelles voies pour la première annonce, l'initiation à la foi et la catéchèse. Nous avons voulu dire combien cette mission est aussi un défi pour la pastorale des sacrements de l'initiation. En cette matière complexe, il n'existe pas de solutions simples ou de stratégies évidentes qui feraient disparaître d'un coup toutes les questions et les difficultés. Nous avons tenté d'indiquer un certain nombre de lignes de force qui montrent la direction dans laquelle les diocèses belges veulent travailler dans les prochaines années. Le renouvellement et la réorientation de notre pastorale catéchétique réclament du temps et de l'énergie et demeurent une mission exigeante. Mais il y a des signes d'espérance : en plusieurs lieux, les efforts déployés portent des fruits et le message de l'Évangile attire et touche bien des coeurs.

Nous invitons tous ceux et toutes celles qui collaborent à la catéchèse sur le terrain à poursuivre leurs échanges et leur travail de réflexion dans ce domaine. Comme communauté ecclésiale, nous devons continuer à discerner les priorités pour les années à venir, ce que nous devons changer et ce que nous devons garder pour être vraiment serviteurs de l'annonce de l'Évangile. C'est pourquoi nous voulons aussi engager tous les collaborateurs de la pastorale des sacrements de l'initiation à travailler et approfondir ces orientations et à réagir en faisant parvenir leurs propres expériences, leurs propositions et leurs suggestions aux responsables diocésains de la catéchèse. Les différents diocèses belges travailleront sur cette base en vue d'une politique diocésaine et interdiocésaine cohérente en matière d'initiation à la foi et de pastorale sacramentaire.

Un dernier point. Nous avons le souci qu'à l'intérieur des Unités pastorales se développent, dans le cadre de la pastorale de l'initiation chrétienne, une écoute attentive et respectueuse de tous ceux qui s'adressent à l'Eglise, comme aussi une bonne communication entre tous ceux qui y collaborent. Dans les circonstances actuelles, il est vraiment indispensable de ne pas disperser nos forces et d'intensifier la collaboration et la collégialité entre tous les responsables pastoraux, prêtres, diacres, animateurs pastoraux, catéchistes et autres bénévoles. Nous voulons remercier de tout cœur tous ceux et toutes celles qui s'engagent pour promouvoir cet esprit de connivence conviviale et d'unité. Nous voulons aussi les encourager : nous mesurons combien ils sont indispensables pour que l'Eglise réalise sa mission, être un signe discret mais tangible de l'amitié de Dieu pour l'humanité.

+ Jozef De Kesel
+ Guy Harpigny
+ Patrick Hoogmartens
+ Jean-Luc Hudsyn

Suite à la lecture et à la discussion de ce texte, vos réactions et suggestions peuvent être envoyées avant le **1^{er} septembre 2014** à l'adresse suivante:

- Diocèse de Tournai : patrick.mory@evechetournai.be
- Diocèse de Liège : contact@sdcc.be
- Diocèse de Namur : cateveil.namur@gmail.com
- Vicariat Bruxelles : catechese@catho-bruxelles.be
- Vicariat Brabant wallon : j.mrozowska@bw.catho.be



*Le baptême nous fait entrer dans l'Eglise
où l'eucharistie est l'accomplissement de l'initiation chrétienne.*